



## Chère lectrice, cher lecteur

La pandémie de Covid-19 s'est révélée dévastatrice pour de très nombreuses personnes. Aux quatre coins du monde, des inégalités ont été mises en lumière et se sont même cristallisées. Depuis mars 2020, des crises sanitaires, sociales et économiques ont fait basculer notre planète. Néanmoins, ou peut-être justement, plus de 74 000 donateurs et donatrices ont décidé de soutenir notre travail. Nous vous remercions sincèrement de votre solidarité et de la confiance témoignée à nos actions.

Nous sommes convaincus que des problèmes mondiaux peuvent uniquement se résoudre par l'action commune des pays. Un point de vue reflété par nos missions dans treize pays différents. Nos projets peuvent uniquement prospérer quand ils sont implantés au niveau local, et lorsque les opinions, les inquiétudes et les besoins de toutes les personnes impliquées sont prises en compte dès le départ. Même en temps de pandémie, il est encore plus important d'observer et d'écouter ce qui se passe, afin de s'attaquer aux plus grands défis.

Nos projets se focalisent sur libérer les droits des personnes et leur offrir les connaissances et les outils nécessaires pour se construire une vie autodéterminée. Depuis 75 ans, nous nous engageons pour permettre aux enfants et aux adolescents d'accéder à une éducation équitable et de qualité. Un engagement durablement possible s'il est soutenu par de nombreuses personnes. Des personnes comme vous, qui nous apportent les ressources financières nécessaires pour nous impliquer sur le plan individuel, institutionnel et politique, en faveur des personnes les plus vulnérables de la société. Nous vous remercions sincèrement de votre soutien et de votre confiance.

Au fil du temps, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'est engagée de diverses manières pour le bien-être des enfants. Mais la nécessité et les objectifs d'action sont restés les mêmes. Durant les 75 prochaines années, nous resterons fidèles à nos missions: tant que l'inégalité des chances subsistera sur notre planète, tant que des enfants auront à souffrir de conflits, nous nous engagerons pour qu'ils accèdent à l'éducation et qu'ils contribuent dès maintenant, et plus tard adultes, à une cohabitation pacifique des peuples pour un monde meilleur.

Nous sommes fiers des missions accomplies à vos côtés au cours des trois derniers quarts de siècle. Et nous gardons à l'esprit l'idée que notre travail et votre engagement seront précieux durant les prochaines années. Construisons ensemble un monde où les enfants peuvent apprendre et rire en toute liberté.

Sincères salutations,  
Rosmarie Quadranti

Présidente du Conseil de la Fondation

## Les temps forts de cette année de jubilé

Il y a 75 ans était posé la première pierre du Village d'enfants. Les impressions suivantes reviennent sur les moments émouvants de notre année de jubilé.



### Le camp d'été international au Village d'enfants

Avec le Camp d'été organisé du 11 au 24 juillet, le plus grand projet d'échange international de la Fondation entre en scène. 64 jeunes venus de Croatie, de Pologne, d'Italie et de Suisse ont passé ensemble deux semaines inoubliables.



### La tournée des droits de l'enfant dans 75 écoles

En cette année de jubilé 2021, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi a invité 75 classes à participer aux ateliers des droits de l'enfant. Pour le coup d'envoi de cette tournée, les pédagogues de la Fondation ont visité le 8 mars une école primaire à Walenstadt. 75 visites plus tard, les réactions sont élogieuses. De nombreux enfants se sentent encouragés à réaliser leurs propres actions et donc à s'engager pour leurs droits.



### Passé, présent et futur

La première pierre du Village d'enfants actuel fut posée le 28 avril 1946. 75 ans plus tard, jour pour jour, la Présidente du Conseil de la Fondation Rosmarie Quadranti et son Vice-président Sven Reinecke ont inauguré une exposition interactive pour célébrer ce jubilé.



### Une pandémie qui exige beaucoup de flexibilité

La crise du coronavirus a complètement bouleversé l'existence de nombreuses personnes – notamment dans les 12 pays participant à nos projets. Nous nous voyons contraints d'adapter nos activités et de travailler en fonction des challenges et des besoins locaux. Lorsque c'était possible, nous avons fourni des ordinateurs et des tablettes au personnel enseignant ou aux élèves particulièrement marginalisés. Ailleurs (au Honduras ou en Thaïlande), nous avons dû subvenir aux besoins élémentaires engendrés par la crise, par exemple, en distribuant des paquets de nourriture.

### Trois quarts de siècle sur 192 pages

À l'occasion de son 75e anniversaire, la Fondation publie une brochure commémorative complète. Le livre «Der Traum einer Welt für Kinder» (Le rêve d'un monde pour les enfants) offre une vision en profondeur dans le travail de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi. Le vernissage s'est déroulé le 24 septembre. Le livre peut être acheté dans notre boutique ou auprès d'éditions en ligne.



### Joyeux anniversaire

Le 3 novembre était célébré le 103<sup>e</sup> anniversaire d'Anuti Corti. Avec plus de 100 ans de perspective, l'épouse du fondateur du Village d'enfants Walter Robert Corti est la seule personne à pouvoir encore revenir sur toute l'histoire du Village d'enfants. Tous les enfants et adolescents des projets ainsi que tous les employé.e.s de la Fondation félicitent du fond du cœur Anuti Corti et lui adressent leurs meilleurs vœux.

## Aux acteurs du monde politique, assez parlé

Lorsqu'un argument se démarque durant une joute verbale, que le gymnase devient un lieu de déambulation et que les enfants sermonnent les adultes, l'heure de la Conférence nationale des enfants a sonné. Que se passe-t-il, quand on sait que le Village d'enfants est aux mains des enfants?



Le meilleur argument l'emporte: joutes verbales entre les participants à la Conférence nationale des enfants durant la simulation politique du Lobby suisse de l'enfant.

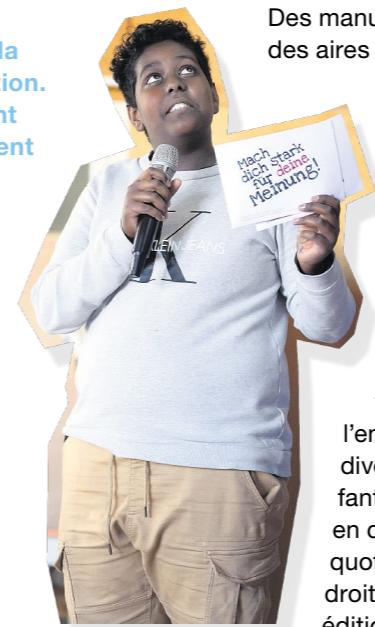
Avec un regard attentif et les sourcils haussés, la responsable lobby de la WWF adresse un message à son adversaire. Juste à côté, un représentant des intérêts de l'industrie automobile requiert l'attention de l'assemblée. Une femme politique des Verts bombarde son interlocuteur de motifs justifiant plus d'engagement pour la protection climatique, avant de clore sa salve d'arguments par un rire encourageant.

**Ressentir comment fonctionne la politique**  
Nous sommes jeudi après-midi. Dans la salle polyvalente du Village d'enfants, 62 participants à la Conférence nationale des enfants endosseront la place d'hommes et de femmes politiques, de lobbyistes et de journalistes. Sont également présents trois représentants du Lobby suisse de l'enfant. Ces derniers ont développé cette simulation

d'échanges politiques. L'idée derrière ce mécanisme: rendre le système politique ludique et accessible aux enfants. «De plus, nous souhaitons leur expliquer toute leur importance dans ce schéma, et combien il est important de les faire y participer et de les laisser s'exprimer», déclare Yael Bloch. Leurs demandes sont capitales pour le travail de cette lobbyiste, et un facteur déterminant pour montrer combien l'action des enfants et des adolescents de Suisse est essentiel. «Seules leurs revendications me permettent de me présenter à Berne pour parler en leur nom.»

**«Les enfants sont la prochaine génération. Pour qu'ils puissent s'engager, ils doivent avoir conscience de leur champ d'action et de ses limites. Des connaissances capitales pour leur quotidien. Pour cela, les enfants doivent connaître leurs propres droits.»**

Michias, 12 ans,  
Liestal



L'approche ludique de cette simulation d'échanges politiques a réussi à sensibiliser les participants de la Conférence nationale des enfants. «J'ai campé le rôle d'une femme politique dans les rangs des Vert'libéraux, et j'ai retenu l'attention de nombreuses personnes

sur mes problèmes», s'enthousiasme Dilay. Iljen s'est mobilisé en faveur du climat et a trouvé ce jeu très intéressant: «Surtout à la fin, où les discussions ont été très intenses.»

### Découvrir ce qu'on peut changer

Vendredi après-midi, pavillon de la maison Cocchinella. Au centre de la pièce se trouvent deux tables autour desquelles les participants à la Conférence présentent les droits de l'enfant qui leur tiennent particulièrement à cœur. De petites œuvres d'art en pâte à modeler colorée. Des élanç créatifs qui puisent leurs racines dans l'enfance. Des manuels scolaires et des crayons, des aires de jeu, des maisons. «Le droit à l'éducation est une cause qui me parle», déclare Lena. Pour Céline, le droit d'être protégé contre la guerre et les violences est au premier plan.

Si le groupe des participants est assez hétérogène, leurs revendications pour les droits de l'enfant sont toutes aussi diverses. Beaucoup d'enfants et d'adolescents ont en commun de s'engager au quotidien en faveur de leurs droits. Suite à la dernière édition de la Conférence nationale des enfants,

Michias a notamment remis en question les aspects durables au sein du foyer scolaire où il réside, et proposé des améliorations concrètes en termes de recyclage ou de commerce équitable. «Nous avons partagé nos idées avec notre directeur d'école, ce

«La Conférence nationale des enfants m'a fait découvrir beaucoup de nouvelles choses. À l'avenir, j'interviendrai si je constate ou si j'entends que les droits de l'enfant ne sont pas respectés.»

Céline,  
12 ans,  
Pratteln

qui nous a permis de changer déjà de nombreuses choses. C'était vraiment cool.»

D'autres participants comme Davis ou Matteo se positionnent dans la lutte contre le harcèlement ou pour les enfants n'osant pas s'exprimer d'eux-mêmes. En outre, ils rapportent à leurs camarades ce qu'ils ont appris durant la Conférence: «Un moment essentiel», trouve Matteo, pour qui le thème des droits de l'enfant est bien peu mis en avant à l'école. Son engagement, il le crie haut et fort: «Vous avez des droits, et vous devez les revendiquer!»



«J'espère déjà que nos demandes seront prises en compte par la ville fédérale. Et si ce n'est pas le cas, l'objectif est clair: l'année prochaine sera notre prochaine chance.»

Lena, 11 ans,  
Trogen



### Exprimer ses besoins

Dimanche matin, 11 heures. Dans la salle polyvalente, près de 180 parents, fratries, connaissances et acteurs du projet applaudissent avec fierté les enfants. Ils ont été invités à présenter leurs demandes à l'attention de la sphère politique nationale.



**«Je vais parler à toute mon école de la Conférence nationale des enfants, et expliquer à tous mes camarades quels sont leurs droits et qu'ils peuvent les exprimer. Jusqu'à présent, les droits de l'enfant sont très peu mis en valeur dans notre quotidien scolaire.»**

Matteo, 12 ans,  
Wagenhausen

Le groupe ayant participé à l'atelier «Les enfants en temps de guerre et de migration» propose notamment d'offrir les mêmes chances et conditions à chaque enfant en termes d'éducation et de temps libre. «Chaque enfant doit se voir proposer des offres payantes, abordables et gratuites», selon les conférenciers. Par ailleurs, ils demandent la nationalité par droit du sang et un meilleur soutien pour les demandeurs d'asile mineurs et non accompagnés. Le groupe «Racisme» adresse à la classe politique la demande de louer



Romy, 12 ans, Trogen

des maisons vides aux personnes sans-abri et aux réfugiés, d'axer les cours sur plus de motivation au lieu de la critique, et de donner plus de visibilité au thème du racisme. Sur le plan du «cyberharcèlement», les enfants demandent plus de protection face aux vols de données et aux hackers, des applications plus sûres et des personnes de confiance pour l'accompagnement des enfants.

«Je souhaite vraiment que les personnalités politiques investissent plus de temps et d'énergie pour répondre à nos demandes», déclare Matteo avant d'ajouter: «Les enfants ont également leur importance, il ne s'agit pas que des adultes.» Pour son collègue Davis, la sphère politique ne devrait pas autant parler mais prendre plus d'engagements. Dans l'esprit absolu du slogan d'une organisation mondiale où il s'était engagé: stop talking, start planting.



Davis, 12 ans, Thal

**«C'est très amusant de pouvoir décider des actions à entreprendre au sein de différents ateliers. On se plonge dans ces questions, on partage son opinion et on en apprend beaucoup. La Conférence nationale des enfants est une expérience inoubliable.»**

## Des rencontres qui appellent à la réflexion

Fin octobre, 90 adolescents de trois pays ont passé une semaine ensemble au Village d'enfants. Kasia et Kajetan, deux participants de Pologne, nous partagent leurs expériences durant cet échange interculturel.



**Du plaisir à se rencontrer directement: durant un atelier, Kasia (au centre) et d'autres participantes à la semaine de projet et d'échanges.**

Ce qu'elles ont ramené chez elles? Âgée de 16 ans, l'adolescente prend un moment pour réfléchir à la question. Après un instant, voici sa réponse: «Être ouverte et accepter de relever des défis.» À son arrivée au Village d'enfants, elle était pourtant pétrie de peur. Mais ses doutes face à la diversité ou aux barrières culturelles ont bien vite disparu. «Ici, les gens sont si ouverts et très avenants.» Cet accueil l'a aidée à sortir de son retranchement, et à faire rapidement la connaissance de nombreuses autres personnes. Kasia est particulièrement fière de s'être surpassée et de s'être entièrement impliquée au sein des ateliers en dépit des bar-

rières linguistiques. Ce qui l'a aidée? L'ouverture des autres participants et l'attitude très positive et encourageante des animateurs.

### Partager ses idées et points de vue

Pour Kajetan également, l'approche du Village d'enfants centrée sur l'enfant et sur la participation a nettement contribué à le mettre à l'aise. Et a incité le jeune homme de 16 ans à se pencher sur ses connaissances en termes d'éducation. Selon lui en Pologne, la conception de l'éducation est assez obsolète chez de nombreuses per-

sonnes. On prend une chaise pour s'asseoir, on écrit du livre au cahier et on espère en secret que le professeur ne nous demande pas d'aller au tableau. «Mais cela n'a aucun intérêt?», s'indigne Kajetan en adressant cette question rhétorique au Village d'enfants. «Ici, nous pouvons en discuter ensemble, et partager nos idées et nos points de vue.»

### Initier des changements

Lorsque le jeune de 16 ans pense au système scolaire de Pologne, une chose le dérange particulièrement: pour chaque exercice, il existe une seule réponse, un seul schéma, auquel on doit se conformer. L'adolescent trouve cette perspective très stressante. «Alors qu'au Village d'enfants, l'ambiance est très créative et on a le droit de s'exprimer.»

Une expérience également vécue par les jeunes participants de cette semaine d'échanges. Les premiers jours ont été consacrés à la connaissance mutuelle, ou à des thèmes comme l'identité ou la discrimination, afin que les adolescents puissent se donner entièrement lors d'ateliers prospectifs. Imaginer ensemble des utopies, les rapprocher de la réalité et prendre des mesures concrètes, ce qui a déclenché de nombreuses discussions et amené les 90 jeunes de Pologne, d'Allemagne et de Suisse à se fédérer.

# Comment le contenu local des cours génère une identité

Les enfants des Urak Lawoi' ne bénéficient d'aucun accès à une éducation qui renforcerait leur identité et leur sécurité socioculturelle, et qui combatttrait les attitudes discriminatoires. Notre projet entre alors en jeu – avec un franc succès, comme le montre une visite sur place.

Le peuple indigène des Urak Lawoi' vit où certaines personnes passent leurs vacances: sur Koh Lanta, un archipel situé au sud de la Thaïlande, dans la province de Krabi. Ce paysage pittoresque cache cependant une réalité: les nomades de la mer, natifs de cette région, doivent véritablement lutter face au développement de cette zone ultra-touristique.



**Halimah Wayladee, écolière:**  
«Je suis très fière d'appartenir à la communauté de Koh Lanta, après avoir découvert les différentes cultures sur cette île.»

## Identité et autonomie

Les inégalités générales d'accès à une éducation de haute qualité sur l'île sont un problème de taille pour cette population multiculturelle. Ces derniers temps, le gouvernement thaïlandais a franchi de nombreuses étapes pour faciliter l'accès à l'éducation pour tous les enfants du pays. Toutefois, il n'a pas encore été décidé d'un programme d'apprentissage multilingue et interculturel, prônant la tolérance et le respect de la diversité culturelle.

Depuis le lancement du projet en octobre 2019, on observe de nettes améliorations à Koh Lanta. Saichon La-ngu enseigne dans l'une des 14 écoles du projet. Il est convaincu qu'il s'agit d'un bon moyen de transmettre des savoirs locaux aux écoliers.ières et donc une part d'identité: «Apprendre à nos enfants qu'ils sont en capacité de mener une vie autonome, voilà la clé qui leur ouvrira de meilleures opportunités.» Une opinion que partage également son collègue Wassanapisut Wisutchollatee. «Ce projet nous offre la possibilité de partager la sagesse et l'histoire de notre communauté.» Ce qui est d'un grand bénéfice pour les jeunes, les écoles et la communauté.

## L'essence du projet

Le projet se concentre sur le développement de deux nouveaux programmes scolaires dans les écoles primaires et secondaires. Des plans d'apprentissage adaptés sur mesure aux besoins de la population locale, qui encouragent l'éducation interculturelle et un apprentissage multilingue axé sur la langue maternelle.

Avec notre organisation partenaire «The Center for Documentation and Revitalization of Endangered», nous confrontons des expert-e-s, des autorités locales, les Urak Lawoi' et des communautés de diverses cultures de Koh Lanta afin d'ouvrir la voie à des coopérations communes.

Halimah Wayladee est l'une des 3700 écoliers-ières à profiter de nouveaux programmes d'enseignement. À Koh Lanta où cohabitent plusieurs cultures, la fillette n'a plus l'impression d'appartenir à une petite minorité, mais de former une plus grande communauté. «Je suis très reconnaissante envers mes enseignants, qui ne m'ont pas seulement transmis la culture locale et son histoire, mais qui m'ont également appris à comprendre et à apprécier ma propre culture.»



**Saichon La-ngu, enseignant le savoir local:**  
«Apprendre à nos enfants qu'ils sont en capacité de mener une vie autonome, voilà la clé qui leur ouvrira de meilleures opportunités.»

## La langue locale comme base

En plus d'une formation interculturelle, le projet se concentre sur un apprentissage multilingue et axé sur la langue maternelle. Les éducateurs de maternelle apprennent tout d'abord le contenu dans leur langue habituelle, l'Urak Lawoi, et sont ensuite petit à petit introduits au thaïlandais, la langue nationale. Nos expériences avec cette méthode nous ont montré qu'il est beaucoup plus simple pour des enfants de s'adapter à une deuxième langue, s'ils peuvent déjà correctement lire et écrire dans leur langue maternelle.

Nasita Talayluek enseigne l'Urak Lawoi, la langue locale. Le sentiment de devoir apprendre simultanément deux langues, sans en maîtriser complètement une, est encore très présent lorsqu'elle repense à sa scolarité. «J'étais très timide à l'époque et je n'osais pas parler dans ma langue maternelle», nous confie-t-elle. Nasita est convaincue que les méthodes pédagogiques du projet ont empêché les enfants d'avoir les mêmes déconvenues. «Cela nous aide à préserver notre langue et à transmettre notre savoir à la prochaine génération.»

## Laisser la place à l'apprentissage

Être fortement sollicité à la maison, sans avoir de temps pour aller à l'école, voilà le destin de nombreux enfants en Éthiopie. L'histoire d'Emenete témoigne des bienfaits de notre projet pour chaque enfant concerné.



Souvent, Emenete a manqué l'école pour nettoyer la maison, cuisiner et s'occuper de ses sœurs.

Âgée de 12 ans, l'adolescente vit avec sa famille dans le village de Kako Goda, à 20 kilomètres de Bena Tsemay, capitale de la région. Bena Tsemay se situe dans la zone Sud Omo, au sud-ouest de l'Éthiopie. Une région habitée en grande partie par des pastoralistes, des peuples de bergers qui ne cessent de se déplacer en quête d'eau et de prés verts pour leurs troupeaux.

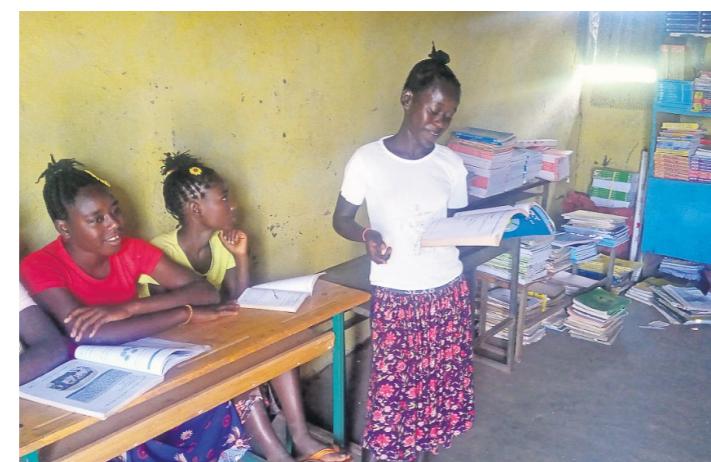
**Porter la responsabilité parentale**  
Lorsque ses deux parents travaillent, Emenete doit gérer toute sa famille. Chaque matin, très tôt, elle nettoie la maison et prépare le petit-déjeuner pour ses sœurs encore endormies. Si toutes ses tâches sont accomplies, elle peut prendre le chemin de l'école à 6 heures. Mais souvent, la jeune fille de 12 ans se heurte à la pression familiale et sèche

les cours. Comme il n'y a pas d'électricité chez elle, il lui reste peu de temps en fin de journée pour réviser ses leçons et faire ses devoirs. Les missions qui sont confiées à Emenete vont bien au-delà de celles confiées aux enfants de son âge. Malheureusement, de nombreux jeunes de son entourage partagent le même destin. La pauvreté et les conditions de vie difficiles sont deux facteurs qui conditionnent beaucoup d'enfants à travailler pour leur famille dès leur plus jeune âge. À cela s'ajoute le fait que la qualité des cours est très dense, et que de nombreux parents ne peuvent pas bénéficier des bienfaits de cet apprentissage.

**Un travail de persuasion essentiel**  
C'est là qu'intervient le projet «Accès à une éducation de qualité pour les enfants éthiopiens». Avec l'organisation locale Center of Concern, la Fondation Village d'enfants Pestalozzi mène des campagnes de sensibilisation pour montrer aux parents l'importance de se rendre en cours. Parallèlement, les mesures du projet ont pour objectif

d'offrir aux enfants un environnement d'apprentissage confortable. D'une part, cela s'exprime par l'amélioration des infrastructures. D'autre part, nous développons avec nos partenaires au projet du matériel d'apprentissage, et nous formons des enseignants à des méthodes d'apprentissage qui éveillent la curiosité des enfants et qui leur permettent de participer activement en cours.

Retour à Emenete et sa famille. Pour leur travail de sensibilisation avec les communes, le projet compte sur des «ambassadeurs de l'éducation». Des femmes fortes qui sont engagées au niveau local, et dont l'opinion est portée par une certaine influence. Au village d'Emenete, Almaze Kunsa et Azo Shelo sont ces ambassadeurs. Le premier contact avec la famille de la jeune fille est pratiquement resté sans succès. Mais après plusieurs discussions, ses deux parents ont été convaincus par la nécessité à long terme de fréquenter régulièrement les bancs de l'école.



Emenete passait souvent son temps libre à la bibliothèque pour rattraper ses leçons.



Un travail de sensibilisation essentiel pour valoriser l'instruction scolaire: les ambassadeurs du projet s'entretiennent avec les parents d'Emenete.

### Un double effet

Avec reconnaissance, Emenete a saisi la chance qu'on lui offrait et s'est plongée dans ses leçons avec une véritable soif d'apprendre. Elle passe la plupart de son temps libre à la bibliothèque. Elle entend rattraper les cours manqués et se rapprocher de son objectif professionnel. Emenete a pour ambition de devenir enseignante. Quatre années se sont écoulées depuis le début du projet. Emenete est aujourd'hui en septième classe et l'examen final du second semestre se profile. En plus de son engagement auprès du club sportif, la jeune fille lutte pour l'égalité des droits. L'un de ses chevaux de bataille est de lutter contre le décrochage scolaire de ses camarades filles.

Les ambassadeurs actifs au sein du projet ont triomphé sur deux plans: d'une part, de nombreux parents ont été convaincus par l'importance de l'éducation de leurs enfants. D'autre part, ils ont veillé à réduire leurs taux d'absence et ont encouragé leurs performances scolaires. Motivés par une soif d'apprendre, les élèves deviennent de petits ambassadeurs de l'éducation au sein de leur groupe de camarades.

### Les interventions centrales du projet

En coopération avec l'organisme partenaire local Center of Concern, nous nous engagerons en Éthiopie pour améliorer l'accès à une éducation primaire de qualité dans la zone Sud Omo. Avec les interventions suivantes, nous mettons tout en œuvre pour relever les principaux défis:

#### Pour une meilleure participation des communes au processus éducatif:

- Former des ambassadeurs pour l'éducation
- Organiser des tables rondes et des campagnes de sensibilisation mensuelles

#### De meilleurs processus d'enseignement et d'apprentissage:

- Former en continu les enseignants à l'application de méthodes d'apprentissage modernes et centrées sur l'enfant, ainsi que sur la fabrication et l'intégration de supports d'apprentissage supplémentaires
- Fournir aux écoles du matériel scolaire complémentaire
- Former des services administratifs pour leur attribuer des fonctions de gestion et de coaching
- Clarifier et renforcer les responsabilités et les rôles des responsables de la protection de l'enfance
- Développement de programmes d'enseignement dans la langue locale pour la première classe

#### Pour un environnement scolaire plus sûr:

- Rénover les salles de classe et construire des toilettes séparées pour garçons et filles, fournir du mobilier
- Établir une politique de protection de l'enfance, monter des clubs scolaires et renforcer la participation des enfants

# Cybathlon – la technique mise à l'honneur



Cybathlon est une spin-off de l'ETH œuvrant en faveur de l'inclusion et de la suppression des barrières. Au camp du projet Cybathlon@school, les 40 participant-e-s apprennent comment fonctionnent les systèmes d'aide par la robotique ou à quels défis quotidiens sont confrontées les personnes handicapées. Répartis en groupes, les petits ingénieurs âgés de 11 à 15 ans développent des bras de préhension électroniques, qui se déplacent grâce aux signaux émis par les muscles. Pour Niklas, l'atelier pratique est son moment préféré de cette semaine de camp: «Je n'avais pas imaginé qu'on puisse travailler directement sur des exosquelettes. Cela reste pour moi le meilleur souvenir.»

**Niklas a 14 ans et habite avec sa famille dans un village de 2000 âmes du canton de Bâle-Campagne. Sa présence au Village d'enfants n'est pas vraiment le fruit du hasard, car il lui a suffit de lire un seul mot sur le flyer du projet du Cybathlon: bionique. «C'est exactement ce que je veux faire plus tard», s'extasie Niklas. La bionique a pour mission de s'inspirer des phénomènes naturels pour créer des technologies. L'adolescent de 14 ans cite pour exemple la fermeture auto-agrippante, les prothèses ou l'exosquelette.**

«C'est pour ça que je veux devenir bionicien. Pour aider d'autres personnes avec des prothèses ou des exosquelettes.»

Niklas, 14 ans

## IMPRESSIONS

**Organisme d'édition:** Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Kinderdorfstrasse 20, 9043 Trogen, Télephone: +41 71 343 73 73, service@pestalozzi.ch CP 90-7722-4, IBAN CH37 0900 0000 9000 7722 4  
**Textes:** Fondation Village d'enfants Pestalozzi  
**Rédaction:** Fondation Village d'enfants Pestalozzi, one marketing services  
**Crédit photographique:** Archives de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi

**Maquette et composition:** one marketing services, Zurich  
**Impression:** CH Media Print AG  
**Numéro:** Numéro 1 | Janvier 2022  
**Parution:** quatre fois par an  
**Édition:** 35 000, à l'attention de nos donateurs et donatrices  
**Contribution pour l'abonnement:** CHF 5.– (facturés avec le don)

imprimé en  
suisse

